

Dossier de presse

ENTRE PARENTHÈSES

texte et mise en scène **Pauline Bureau**
librement adapté du récit d'**Adélaïde Bon**
La Petite Fille sur la banquise

27 mars – 19 avril 2026



Contacts presse La Colline

Agence Plan Bey et Nathalie Gasser

01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

06 07 78 06 10 | gasser.nathalie.presse@gmail.com

Contacts presse compagnie

MYRA

Rémi Fort remi@myra.fr | 06 62 87 65 32

Lucie Martin lucie@myra.fr | 06 83 21 84 48

01 40 33 79 13 | www.myra.fr

Entre parenthèses

du 27 mars au 19 avril 2026 au Grand théâtre

du mercredi au samedi à 20h30, mardi à 19h30 et dimanche à 15h30

relâche dimanche 29 mars

durée estimée 2h • création à La Colline

équipe artistique

texte et mise en scène **Pauline Bureau**

librement adapté du récit d'**Adélaïde Bon** *La Petite Fille sur la banquise*

avec

Sabrina Baldassarra

Salomé Benchimol

Maxime Dambrin

Rébecca Finet

Héloïse Janjaud

Sergio Longobardi

Céline Milliat-Baumgartner

Coraly Zahonero de la Comédie-Française

scénographie et accessoires **Emmanuelle Roy**

costumes **Alice Touvet**

composition musicale et sonore **Victor Belin** et **Raphaël Aucler**

vidéo **Clément Debailleul**

lumières **Laurent Schneegans**

collaboration artistique **Sabrina Baldassarra**

maquillages et perruques **Françoise Chaumayrac**

assistanat à la mise en scène **Clara Haelters**

cheffe opératrice tournage **Florence Levasseur**

fabrication des décors **Paradis Décors** et **les ateliers de La Colline**

fabrication des accessoires **les ateliers de La Colline**

production / administration **Claire Dugot**

diffusion, développement **Emmanuel Magis, Mascaret production**

production

La Part des anges

coproduction La Colline – théâtre national, La Crie – Théâtre National de Marseille, Le Bateau Feu – Scène nationale de Dunkerque, Scène nationale 61 – Alençon-Flers-Mortagne

La Part des anges est conventionnée par le ministère de la Culture / Drac Normandie et la Région Normandie.

édition

La Petite Fille sur la banquise d'Adélaïde Bon est paru aux Éditions Livre de poche en mars 2019.

sur la route

le 28 avril 2026 à la Scène nationale 61 – Alençon-Flers-Mortagne

les 6 et 7 mai 2026 à la Maison des Arts de Créteil

en tournée en 2026-2027

avec les publics

Représentation relax

dimanche 12 avril à 15h30 en partenariat avec l'association Culture Relax

Avec ce spectacle, La Colline poursuit son programme de « représentations relax ». Cette initiative vise à rendre les spectacles accessibles à tous les publics quels que soient leurs sensibilités ou leurs troubles (personnes en situation de handicap psychique et intellectuel notamment) grâce à des représentations aménagées.

info et réservation Simon Fesselier, chargé de l'accessibilité – s.fesselier@colline.fr – 01 44 62 52 27

Représentations avec audiodescription **AD**

jeudi 16 avril à 20h30 et dimanche 19 avril à 15h30

La Colline propose ce spectacle en audiodescription – diffusée en direct par casque – accompagnée d'un programme en braille et en caractères agrandis. Chaque représentation est précédée d'une visite tactile du décor, 1h30 avant le spectacle.

En parallèle du spectacle, après les représentations, trois rencontres publiques sont proposées pour prolonger la réflexion. **entrée libre sur réservation**

Violences sexuelles et justice : comment mettre un terme à l'impunité ?

mardi 7 avril à l'issue de la représentation

Rencontre avec Édouard Durand, magistrat et Maître Cittadini, avocate

Violences sexuelles et handicaps : enjeux croisés

dimanche 12 avril à 17h30, à l'issue de la représentation Relax

Rencontre avec Marie Rabatel, experte « violences et handicap », présidente de l'Association francophone des femmes autistes (AFFA) et membre permanente de la Commission indépendante sur l'inceste et les violences sexuelles faites aux enfants (CIIVISE), Muriel Salmona, psychiatre spécialisée en psychotraumatologie, présidente de l'association Mémoire Traumatique et Victimologie

Écrire les violences sexuelles

mardi 14 avril à l'issue de la représentation

Rencontre avec les autrices Adelaïde Bon, Camille Kouchner, Éva Thomas

Les équipes de La Colline en lien avec les publics suivront une sensibilisation au primo-accueil des personnes victimes de violences sexuelles, menée par le Collectif Féministe Contre le Viol (CFCV). Chaque soir, deux écoutantes bénévoles du CFCV seront également présentes dans le hall, à une table de médiation, pour offrir un espace d'écoute et mettre à disposition des ressources et contacts utiles en cas de VHSS.

Billetterie

par téléphone au 01 44 62 52 52

sur place à la billetterie du théâtre de 14h à 18h30 du mardi au vendredi ainsi que les soirs de spectacle

sur billetterie.colline.fr

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e / métro Gambetta • www.colline.fr

Tarifs

- avec la carte Colline de 8 à 16 € la place
 - sans carte
- plein tarif 33 € / moins de 18 ans 10 €

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 €
personne en situation de handicap et accompagnateur 15 €
plus de 65 ans 27 €

Après *Neige*, *Pour autrui* et *Dormir cent ans* présentés à La Colline, Pauline Bureau poursuit son exploration des liens entre intime et politique avec cette adaptation pour le théâtre du récit d'Adélaïde Bon.

Un soir d'hiver, Alma reçoit un appel de la brigade des mineurs.

Est-ce bien elle qui a porté plainte, il y a trente ans, pour une agression sexuelle dans la cage d'escalier de son immeuble du 17 ?

Oui, c'est bien elle.

C'est elle dont la vie a été fracturée par une lame de fond qu'elle n'a pas pu nommer, elle pour qui le monde s'est tu un dimanche de mai, quand elle avait neuf ans.

Entre parenthèses, c'est l'histoire d'une enfant qui n'a pas les mots et d'une femme qui va les trouver.

C'est l'histoire de deux enquêtrices qui s'entêtent, analysent des traces ADN et résolvent un cold case.

C'est l'histoire d'une psychiatre qui met au jour l'amnésie traumatique et transforme la prise en charge des victimes.

C'est l'histoire de 72 petites filles qui ont déposé plainte,

de 19 femmes qui témoignent aux Assises,

d'un prédateur surnommé « l'électricien » qui aura sévi pendant trente ans.

C'est l'histoire de leur combat, de leurs paroles enfin entendues, de leurs vies réunifiées.

C'est l'histoire d'une réparation.

*J'ai fini par comprendre
qu'elle était en moi cette banquise
et qu'on est nombreuses à avoir
un endroit en nous, glacé, givré.*

Pauline Bureau, *Entre parenthèses*

Écrire l'histoire du côté où elle n'a pas été écrite

Entretien avec Pauline Bureau

Comment ce spectacle s'inscrit-il dans votre travail d'écriture, notamment autour des figures féminines et des voix invisibilisées ?

Les violences sexuelles sont au cœur de mon travail depuis le début. L'un de mes premiers spectacles, *Modèles*, écrit en collectif en 2010, comportait déjà une large part de récits de violences que nous avons subies, nous, les femmes qui faisons ce spectacle. Nous nous sommes alors aperçues que l'accueil était extrêmement contrasté : d'un côté, énormément de femmes très touchées, qui se reconnaissent et partagent leur expérience ; de l'autre, une incrédulité, parfois une indifférence, face à ces récits.

Avec le temps, alors que ces questions n'ont jamais quitté mon travail, le regard a changé. Le mouvement MeToo a fait bouger les lignes : aujourd'hui, on s'aperçoit que les violences sexuelles sont partout, et concernent tout le monde.

En lisant le livre d'Adélaïde Bon, qui a longtemps navigué dans ma tête, j'ai eu envie de faire un spectacle qui raconte l'invisibilisation à la fois dans la société et en soi, ainsi que la manière dont les deux sont liées. Mettre en regard le silence intime et le silence social, qui hante les familles aussi bien que nos institutions.

Quel a été votre chemin d'écriture pour ce projet ?

J'ai commencé par lire et relire le récit d'Adélaïde, puis je me suis plongée dans les archives, et assez vite, j'ai constaté que par un hasard assez fou, une des policières qui était en poste à la brigade des mineurs au moment de cette enquête au long cours était au lycée avec moi. J'ai pu l'interviewer et qu'elle me raconte ce que c'était de travailler à la brigade des mineurs, d'être sur le terrain. A partir de là, j'ai commencé à construire une dramaturgie qui raconte en parallèle l'enquête intime d'Alma et l'enquête policière. Et j'ai écrit tout en continuant à me documenter, en interviewant des avocates ou en allant voir des procès aux Assises, par exemple.

Le spectacle se tisse autour de deux lignes : l'enquête intérieure d'Alma et celle de la brigade des mineurs. Comment s'est construit leur dialogue au plateau ?

J'ai essayé de travailler par échos. Dans le dispositif visuel et la scénographie, nous avons voulu un espace unique : une sorte de « machine à jouer » qui contiendrait à la fois l'enquête d'Alma et l'enquête de la police, et l'espace mental du personnage principal. À l'intérieur, des lieux très concrets : la cuisine où elle mange la nuit en cachette, le salon où surgissent les crises d'angoisse, le psy, la brigade des mineurs...

Ce choix d'un seul espace, qui rappelle la chambre d'enfant par son papier peint tout en ouvrant sur des plongées dans des mondes intérieurs, ancre le spectacle, du début à la fin, dans l'histoire d'une victime. Il m'importait que le récit soit porté d'abord et avant tout par elle : qu'est-ce qu'avoir été victime de viol dans l'enfance, vivre une amnésie traumatique, puis une prise de conscience, et d'être contactée par la police plus de vingt ans après le crime.

Intégrer l'enquête policière était aussi essentiel parce que c'est passionnant et politiquement très fort. L'enquête pour identifier le criminel aboutit assez rapidement dans le spectacle, mais elle ouvre des questions décisives : les cold cases, les analyses ADN, la nécessité de ressortir les scellés de façon massive et de sortir d'une forme d'amnésie de la justice en France.

Surtout, l'enquête la plus longue, est celle qui consiste à retrouver les victimes. Alma comprend progressivement qu'elle n'est pas seule : elles sont douze, puis trente, puis soixante-douze... et apprend, au procès, qu'elles sont des centaines. Cette montée-là fait avancer le personnage : elle replace son histoire dans un ensemble, dans une lame de fond, et permet de mesurer ce que ces violences font à une vie.

La question de la représentation traverse tout le spectacle. Que pouvez-vous nous dire du travail de mise en scène sur ce projet ?

Nous sommes actuellement en répétitions et l'un des enjeux est d'être du côté de mon personnage principal, du côté d'Alma, de raconter l'histoire dans son regard et de faire éprouver, de manière sensorielle, ce qu'elle ressent. Comment représenter la dissociation, ou une crise d'angoisse sur le plateau.

Ensuite, il y a l'enquête qui m'a semblé intéressante et que je vois rarement au théâtre. Celle-ci met en jeu des technologies modernes comme l'ADN de contact, pose la question de la réouverture des cold cases et du classement sans suite des viols et enfin, cette enquête a ceci d'exceptionnel que sa part la plus importante, la plus longue et la plus difficile, est la recherche des victimes des années après les faits.

Ce dispositif scénique qui emprunte à la chambre d'enfant fait aussi exister la banquise jusque dans la salle. Comment avez-vous conçu ce décor, à la fois espace de jeu et outil de récit ?

Ce décor est aussi un dispositif d'images. Il y a un travail très important avec la vidéo, notamment autour du « hier et aujourd'hui » : la petite fille et la femme adulte. C'est aussi un travail sur le ressenti intime : comment faire éprouver, de manière sensorielle, ce que sont les crises d'angoisse, la dissociation et trouver des équivalents visuels à ces états.

Avec Clément Debailleul, vidéaste de la compagnie, nous cherchons des images où l'actrice est là et, en même temps, se voit ailleurs ; où l'enfant apparaît ; où un lieu précis, l'escalier où s'est passée l'agression, par exemple, continue de hanter l'adulte. Des images du passé qui percent le présent. Et, à travers elles, des possibilités de dissociation physique, de débordement, qui deviennent aussi une manière de faire du théâtre : faire ressentir plutôt que seulement raconter.

C'est aussi pour cela que nous avons voulu un dispositif à 360° et qu'a émergé l'idée que la banquise puisse envahir la salle, pour que nous tous, publics, soyons au cœur de ce « pays glacé » en nous, ce « pays glacé » d'oubli dans la société autour des violences sexuelles.

Cherchez-vous à reconstituer fidèlement le réel ?

Pas forcément. On s'est beaucoup interrogées avec Emmanuelle Roy, la scénographe, sur la représentation du tribunal. Dans la réalité d'un procès pénal, la victime n'est pas au centre, loin de là, elle attend sur le banc de la partie civile. On a choisi de déplacer le centre de gravité de la scène, et de positionner au centre de la salle d'audience l'enfant, qui attend depuis 24 ans sur une marche d'escalier, que justice lui soit rendue.

Le livre d'Adélaïde Bon est aussi un travail sur le langage : nommer la violence, refuser les euphémismes. Comment avez-vous traduit cette bataille des mots au plateau ?

La question des mots justes est au cœur du récit, et au cœur du geste de l'autrice. L'écriture a été pour elle la possibilité de reprendre la main, de reprendre le contrôle sur ce qui lui est arrivé, en le nommant.

Enfant, elle porte plainte pour « attouchement » : c'est ainsi qu'à l'époque, les adultes et les institutions nomment le crime. Un vocabulaire qui minimise, qui masque. Et, peu à peu, on comprend : il s'agissait d'un viol. Tant que les mots manquent, le réel vacille ; euphémiser, c'est mettre le monde à l'envers pour la personne. Trouver les mots justes, au contraire, remet l'expérience à sa place, et c'est une condition de la réparation.

J'ai aussi le sentiment qu'aujourd'hui la société, elle-même, apprend à mettre des mots. Une chose qui est nommée, on peut la concevoir. Dans ma génération, beaucoup de mots n'existaient pas encore, beaucoup de concepts n'étaient pas pensés, beaucoup d'agressions n'ont pas été justement nommées. Faire ce travail aujourd'hui engage toute la société.

Et derrière cette bataille du vocabulaire, il y a une question plus vaste : qui écrit l'histoire et depuis quel point de vue ? Ce qui m'intéresse, c'est d'écrire l'histoire du côté où elle n'a pas encore été écrite.

Et la violence, comment la mettre en scène ?

La question de la représentation est aussi celle du soin. Ce que nous racontons est difficile, délicat. L'un des enjeux majeurs était de ne pas transiger avec le réel – dire les choses telles qu'elles se sont passées – tout en trouvant une forme pudique, précise, qui ne redouble pas la violence.

Le spectacle pose une question décisive : comment reçoit-on la parole d'une victime dans la famille, au commissariat, au tribunal ou au théâtre ?

On a beaucoup parlé de « libération de la parole ». Aujourd'hui, on s'aperçoit que les paroles étaient là : elles ont toujours été là. La question, c'est plutôt la libération de l'écoute.

Je le vois dans mon travail au théâtre : des récits que nous avons portés rencontrent désormais une attention plus vive, une sensibilité plus grande. Mais ces thématiques font encore peur. Et nous l'avons constaté pendant la préparation du spectacle : ce sont des sujets qui, presque immédiatement, font affluer les témoignages. À chaque étape, alors même que le spectacle n'est pas créé, des personnes venaient nous raconter, spontanément, des agressions qu'elles avaient subies. Cela dit bien qu'il existe encore trop peu d'espaces où l'on peut être réellement entendu.

À cet endroit, le théâtre peut chercher des mots plus justes. Depuis longtemps, nous avons eu tendance à minimiser ces violences, à ne pas mesurer ce que les corps de femmes subissent tout au long d'une vie. Échanger, entendre les récits des autres, c'est sortir de la honte ; c'est comprendre qu'on n'est pas seul ; c'est relier des conséquences à une histoire.

Vous parlez d'« agentivité ». Qu'est-ce que ce mot change, selon vous, dans la manière de raconter Alma ?

Il rappelle que les victimes, et notre personnage en particulier, ne sont pas seulement celles à qui l'on a fait violence : elles sont aussi des femmes en mouvement, des combattantes. Alma s'est battue longtemps sans avoir les mots, sans comprendre ce qui lui était arrivé, simplement pour aller mieux. Et elle continue pour que sa plainte soit requalifiée, pour que le juge la reconnaisse comme victime, mais aussi dans son chemin de femme : comprendre le psychotrauma, chercher des solutions, consulter, avancer.

Ce qui comptait pour nous, c'était de sortir d'une image de passivité qui enferme. Nous savons bien que toutes les victimes n'obtiennent pas un chemin de justice, que toutes n'écrivent pas un livre. Ce n'est pas cela, l'enjeu. L'enjeu, c'est de reconnaître quelles héroïnes sont ces femmes qui se lèvent le matin, se couchent le soir, traversent des journées parfois traversées de troubles, cherchent des appuis, se battent pour tenir debout. À cette force-là, nous avons envie de rendre hommage.

L'autre récit, celui du tueur en série, celui du criminel, je l'ai entendu cent fois ; je le connais par cœur. Mais celui de la victime du criminel sériel, je ne le connais pas encore et il me passionne. Au fond, ce qui m'intéresse, c'est ce qu'il y a de fascinant dans l'humanité des gens. La manière dont ils se battent, dont ils se soutiennent et la main tendue, parfois inattendue, qui peut changer une vie.

Entretien réalisé par Fanély Thirion, janvier 2026

L'AVOCATE. —

Adélaïde avait 9 ans, Esther, 8, Soraya, 7 quand elles ont été violées.

18, c'est le nombre d'années d'incarcération demandé par le procureur. Ce n'est pas le maximum prévu par la loi. Il y a 72 victimes connues à ce jour, c'est moins de trois mois d'incarcération par enfant agressée.

15 000, c'est le montant en euros de l'indemnité proposée pour chaque petite fille qui a été violée. Ma cliente a fait parvenir le chiffrage des séances de thérapie qui lui ont permis d'être vivante aujourd'hui. Les vingt dernières années, elle a dépensé 33 050 euros. Ce n'est même pas la moitié de ces frais qui lui seront remboursés par ces dommages et intérêts. 15 000 euros, en France on peut détruire la vie d'une femme pour le prix d'une voiture d'occasion. Comment voulez-vous qu'elles se sentent respectées ?

14, c'est le nombre de fois où l'experte a reporté un rendez-vous avant l'évaluation psychologique de ma cliente où elle lui a expliqué qu'un viol, ce n'était pas si grave. Comment voulez-vous qu'elles se sentent respectées ?

37, c'est le nombre de victimes dont les dossiers ont été écartés par la prescription. À l'origine, cette mesure a été pensée pour éviter de juger des affaires trop anciennes sur lesquelles les preuves seraient difficiles à trouver. Mais dans le cas d'un criminel sériel comme Giovanni C., comment peut-on dire à la victime d'avril 1990, « c'est bon, vous avez accès à la justice » et à la victime de mars, « et non c'est trop tard ? ». Alors que le mode opératoire est exactement le même et que la culpabilité du violeur ne fait aucun doute.

8. C'est le nombre de fois où ma cliente a dû raconter son viol, au cours de la procédure.

0. C'est les soins en psychotraumatologie qui lui ont été proposés.

720, c'est le nombre supposé de victimes de Giovanni C., chiffré par l'expert en criminologie que le tribunal a consulté. Ce procès est important par le nombre de victimes, par la gravité des faits reprochés et parce qu'il permet de voir les conséquences au long cours des violences. Il a fallu un alignement de planètes extraordinaire pour qu'il ait lieu et je salue ici l'acharnement de la capitaine Vanessa Wagner et de l'officier de réserve Johanne Lacaille. Engagées au quotidien dans la lutte contre les violences sexuelles, elles connaissent leurs ravages sur les victimes, leurs proches, et celles et ceux qui les accompagnent au quotidien. Aujourd'hui on a besoin d'un signe, toutes, parce que la fatigue et le découragement sont là. 94 % des plaintes pour viol sont classées sans suite. Dans cette affaire qui aboutit, nous avons besoin d'exemplarité. Je demande que le montant des indemnités pour chaque victime soit a minima multiplié par 10, que cette décision fasse jurisprudence et que la vie d'une femme cesse d'être évaluée au prix d'une cuisine équipée. Je vous remercie de m'avoir écoutée.

Pauline Bureau, *Entre parenthèses*

Géographie de la mémoire

Entretien avec Emmanuelle Roy, scénographe

Quelle est l'intention scénographique d'*Entre parenthèses* ?

L'intention scénographique est d'évoquer l'espace mental d'Alma, dans lequel sa mémoire traumatique resurgit peu à peu. Son agression s'est produite dans son enfance, dans les années 1990, dans la cage d'escalier de son immeuble, sous le toit qui était censé la protéger. La scénographie représente le papier peint de sa chambre de petite fille et tisse une géographie poétique qui permet de retracer, trente ans plus tard, le cheminement qui va réactiver sa mémoire et lui permettre de comprendre et d'accepter ce qui s'est passé.

Ce que l'on cherche, c'est un décor qui n'explique pas, mais qui accompagne : un espace unique, modulable, qui laisse place au jeu, tout en portant la trace de l'enfance. L'idée n'est pas de reconstituer, mais de faire sentir, par la matière et par les volumes, ce qui persiste.

Comment le plateau traduit-il physiquement cette mémoire traumatique et ses réminiscences ?

Par intermittence, le paysage du plateau devient la banquise de son corps tétanisé. La banquise dit un état : le froid, l'arrêt, la sidération, et la manière dont quelque chose envahit l'espace intérieur. La « boîte à cauchemars », insérée dans le papier peint, est un lieu en retrait : le lieu de l'intime et des réminiscences, une sorte de boîte noire de sa psyché. Un endroit qui peut se fermer, se dérober, puis s'ouvrir de nouveau, comme le fait la mémoire elle-même.

Comment la scénographie accompagne-t-elle l'évolution d'Alma, de la résurgence de la mémoire jusqu'à l'apaisement ?

Enfance et âge adulte s'entremêlent, jusqu'à ce que la fin du spectacle conduise Alma à l'apaisement et à la réconciliation avec elle-même. La scénographie accompagne ce mouvement sans se substituer à elle : elle rend perceptibles des seuils, des déplacements, une transformation progressive du paysage intérieur.

Au fond, le décor est une géographie de la mémoire : un papier peint d'enfance devenu territoire, une boîte où se concentre l'indicible, une banquise comme traduction d'un état du corps.

Des formes simples, mais structurantes, pour que l'intime puisse se dire sans être exposé, et pour que la scène demeure un lieu de résonance.



Maquette de la scénographie © Emmanuelle Roy

*Impossible de vaincre l'hydre
tant qu'on ne se sait pas victime.
Dans mes oreilles, ma mère
chante Julien Clerc :
« Promets-moi de faire silence
avec mes souvenirs d'enfance... »*

Camille Kouchner, *La Familia grande*, Éditions du Seuil, 2021

Tribune #Metoo : prendre au sérieux toutes les victimes

[...] Il tarde d'une réponse politique à la hauteur de la révolution que nous vivons. De nombreux chantiers demandent à être ouverts. Nous demandons une loi intégrale contre les violences sexuelles, qui se pencherait sur les dysfonctionnements de nos institutions (il faudrait des enquêtes systématiques sur les mis en cause, interdire celles sur le passé sexuel de la victime, encadrer les expertises psy, récolter et conserver les preuves de soumission chimique, prendre en compte la sérialité...), qui donnerait un cadre et les moyens d'agir et de protéger (il faudrait élargir les ordonnances de protection aux victimes de viol, embaucher 5 000 enquêteurs, financer à hauteur de 390 millions d'euros supplémentaires les associations d'aide aux victimes, rembourser le soutien psychologique, former les juges des cours criminelles départementales..), afficherait une réelle volonté de lutter contre la culture du viol dont nous sommes abreuvés (en particulier via le porno), dès le plus jeune âge. Bref, une loi intégrale contre la culture du viol. Une loi intégrale pour prendre enfin au sérieux toutes les victimes.

Fondation des femmes, 13 septembre 2024

Pauline Bureau autrice et metteuse en scène

Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Pauline Bureau est autrice et metteuse en scène. À la sortie de l'école, elle fonde la compagnie La Part des anges, qui accompagne et produit l'ensemble de ses créations.

Elle commence par mettre en scène des textes du répertoire, avant de s'orienter vers une dramaturgie du collage et du montage, mêlant œuvres existantes, adaptations et témoignages. Ce chemin la conduit progressivement à écrire ses propres textes, par nécessité : pour inventer des formes capables de faire entendre des récits qu'elle ne trouvait pas ailleurs.

Depuis le début des années 2010, son travail s'attache particulièrement aux histoires longtemps invisibilisées, notamment celles des femmes, et aux zones de tension entre l'intime et le politique. Ses spectacles traversent des thèmes tels que le corps des femmes, les violences sexuelles, la sororité, ou encore les rapports complexes entre la loi et le corps — qu'il s'agisse de justice, de filiation ou de normes sociales.

Ses créations sont présentées sur les scènes de nombreux théâtres parisiens et institutions nationales, parmi lesquels La Colline — théâtre national, la Comédie-Française, le Théâtre de la Ville, les Bouffes du Nord, le Théâtre du Rond-Point et la Grande Halle de la Villette.

Elles font l'objet d'importantes tournées en France et à l'international, pour une centaine de représentations chaque saison.

Son travail a été distingué par de nombreux prix, dont plusieurs Molières, le Prix de la SACD et le Prix du Syndicat de la Critique.

Parallèlement à son travail théâtral, Pauline Bureau collabore régulièrement avec le monde de l'opéra et s'engage en faveur de l'émergence de nouvelles voix, en particulier à travers la production et la mise en scène de textes écrits par des femmes.

Elle est actuellement artiste associée au CENTQUATRE à Paris, à la Scène nationale 61 Alençon-Flers-Mortagne et à La Crie — Théâtre national de Marseille.

Elle retrouvera la saison prochaine l'équipe des Bouffes du Nord pour la création de *L'Autre Royaume* en février 2027.

Mises en scène de ses propres textes

2023 *Neige* Molière de la création visuelle et sonore, Molière du spectacle jeune public, Prix du Syndicat de la Critique — Scénographie

2021 *Pour autrui*

2019 *Féminines* Molière 2022 de l'autrice francophone vivante, Meilleure création 2020 d'une pièce en langue française du Syndicat de la Critique et Prix Théâtre SACD 2020

2019 *Hors la loi* production de la Comédie-Française

2018 *Cet été — La Rencontre*

2017 *Mon cœur*

2015 *Dormir cent ans* Molière du spectacle jeune public 2017 et Prix du Public et du Jury du Festival Momix (festival international de la création pour la jeunesse) en 2017

2014 *Sirènes* Prix Nouveau talent théâtre de la SACD

Autres mises en scène

2020 *La Dame blanche* de François-Adrien Boieldieu, direction musicale Julien Leroy

2018 *Bohème, notre jeunesse* d'après Puccini. Opéra adapté par Marc-Olivier Dupin et dirigé par Alexandra Cravero

2017 *Les Bijoux de pacotille* de Céline Milliat Baumgartner

2014 *Modèles réduits* écriture collective

2012 *La Meilleure Part des hommes* d'après le roman de Tristan Garcia

2011 *Modèles* écriture collective

2011 *Comment j'ai mangé du chien* d'Evguéni Grichkovets

2011 *Je suis une bulle* de Malin Axelsson

2010 *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès

2009 *La Disparition* de Richard Taylor d'Arnaud Cathrine

2009 *Lettres de l'intérieur* de John Marsden

2008 *Roméo et Juliette* d'après William Shakespeare

Adélaïde Bon

Autrice, comédienne, féministe militante et lectrice à voix haute, elle suit des études en classe préparatoire avant d'obtenir une licence de lettres à la Sorbonne et d'intégrer un conservatoire d'art dramatique, puis l'École supérieure d'art dramatique de Paris. Comédienne dans le théâtre public et à la télévision, elle a également conçu et lu de nombreuses lectures-spectacles dans des usines, des trains, des écoles, des musées.

En 2019, avec Ariane Dionyssopoulos et Hélène Francisci, elle fonde la compagnie Une chambre à soi. Militante de terrain, elle est formée à l'éducation populaire et aux questions de l'égalité femme/homme. Elle a notamment animé pendant cinq ans les ateliers de théâtre à l'Opprimé et d'écriture dans des lycées du 93, dans le cadre du projet *Jeunes pour l'Égalité* ; pendant treize ans des ateliers de lecture à voix haute dans des écoles REP de Paris, en partenariat avec le Musée du Louvre ; ainsi que des ateliers d'empouvoirement auprès de femmes en situation précaire, en partenariat avec les Maisons de l'Emploi de Plaine Commune.

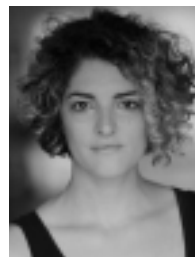
La Petite Fille sur la banquise est son premier livre, un récit des conséquences du viol subi enfant, publié chez Grasset en mars 2018, puis au Livre de Poche, où il a reçu le Prix des lecteurs. Il a été traduit en sept langues.

Pour le festival Paris des femmes, elle a écrit une pièce, *La photo de famille*, jouée au théâtre des Mathurins en janvier 2019, et publiée à l'avant-scène dans le recueil *Noces*.

À l'occasion de la primaire écologiste pour les présidentielles, elle s'engage aux côtés de Sandrine Rousseau. En compagnie de Sandrine Roudaut, elles écrivent à trois un manifeste écoféministe, *Sensiblement politique*, cinq accords pour une politique respectueuse des êtres et du vivant, diffusé en podcast et bientôt publié. Elle publie à l'automne 2025 son deuxième roman, *Puisque l'eau monte*, édité au Soir Venu. Aujourd'hui, elle consacre l'essentiel de son temps à l'écriture.

avec

Sabrina Baldassarra



Comédienne et performeuse, Sabrina Baldassarra sort diplômée du Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2003, elle cofonde en 2004 le Collectif F71 et mène, pendant dix

ans, un travail au long cours autour de l'œuvre de Michel Foucault, récompensé par le prix du Jury Odéon – Télérama au Festival Impatience en 2009. Au théâtre, elle collabore notamment avec Lisa Wurmser, Pierre Ascaride, Cendre Chassagne, Nicolas Kerszenbaum, et explore aussi des formes performatives avec Benoît Résillot dans *C'est pas la même chose* ou encore Nathalie Béasse dans *Grand Déballage*.

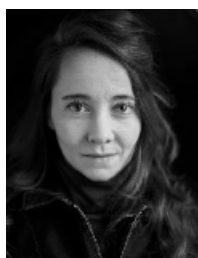
Elle se produit avec le Chœur Schönberg mis en scène par Ulla von Brandenburg dans *Friede auf Erden* au Festwochen de Vienne en 2022, puis retrouve cette équipe pour *Un bal sous l'eau*, film projeté à Melbourne en 2024. En octobre 2023, elle met en scène Adil Laboudi pour *La Loge secrète* aux Arènes de Lutèce. Au cours de la saison 2023-2024, elle intègre le programme SPEAP de Sciences Po Paris et performe avec Frédérique Aït-Touati dans le cadre de *Chaillot Expérience*.

Parallèlement, elle poursuit une recherche sur la présence en scène au contact de chorégraphes et interprètes dont Stéphane Fratti, Stéphanie Chêne, Thomas Bleton, Tristan Lhomel, Alexandre Del Perugia, Loïc Touzé. Directrice artistique de La Beloved Compagnie, elle reçoit le Prix Jean Guerrin-Montreuil 2023 pour *MATRIS*, développe à Montreuil le projet de territoire *Poésie dans ma cour*, co-crée *Jouer avec la catastrophe* avec Zelda Bourquin et travaille à *Chimère Body*, conférence-performance autour du langage inclusif.

Collaboratrice régulière de Pauline Bureau, elle joue dans *Modèles, Modèles réduits* et *Cet été / La Rencontre* ; participe également à la performance que Pauline Bureau co-crée avec Adrien de Van *Cinq minutes avant l'aube* en

plus de l'assister à la mise en scène de *Hors-la-loi* à la Comédie-Française en 2019.

Salomé Benchimol



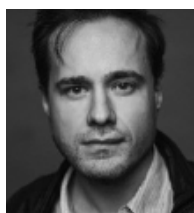
Après une hypokhâgne-khâgne au lycée Lakanal et des études de lettres à la Sorbonne, elle suit une formation d'art dramatique au Conservatoire à rayonnement régional de Versailles, puis intègre l'École

supérieure d'art dramatique de la Ville de Paris, où elle travaille notamment avec Cédric Goumelson, Valérie Dréville, Koffi Kwahulé et Igor Mendjisky.

En 2019, elle rejoint l'Académie de la Comédie-Française, où elle est distribuée dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz, *Les Fourberies de Scapin* de Molière par Denis Podalydès, *Électre / Oreste* d'Euripide mis en scène par Ivo van Hove ainsi que *Mais quelle Comédie !*, cabaret conçu par Serge Bagdassarian et Marina Hands, pour lequel elle est nommée au Trophée de l'Artiste Révélation féminine 2022.

Elle poursuit son parcours théâtral avec *Une histoire d'amour* d'Alexis Michalik, *Tout le monde est là* de Mike Kenny dans la mise en scène de Simon Delattre et le Rodéo Théâtre. Elle collabore avec le Collectif Les Moissonneuses Batteuses sur les spectacles *Albatros* et *Blanches* de Fabrice Melquiot, la Compagnie Demain Existe avec *L'Odyssée de Bric et de Broc* et *Le Prince de Motordu* ainsi qu'avec la Compagnie Viscérale, dans *Seules face à lui*. Parallèlement à son activité de comédienne, elle donne des cours de théâtre et pratique le chant, le piano et la danse. Elle rencontre Pauline Bureau à l'occasion de leur collaboration sur *Hors-la-loi* à la Comédie-Française

Maxime Dambrin



Attiré par le métier d'acteur dès son plus jeune âge, il commence à tourner au cinéma dès l'âge de 8 ans. Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique

au sein de la promotion 2011, où il est le premier élève en situation de handicap moteur, il travaille au théâtre sous la direction de Daniel Mesguich dans *Hamlet* de Shakespeare, de Georges Lavaudant dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, et construit une collaboration régulière avec Laurent Fréchuret, notamment autour de Samuel Beckett pour *En attendant Godot* et *Fin de partie*. En 2023, Tiphaine Raffier l'invite dans *Némésis*, librement adapté du roman de Philip Roth présenté à l'Odéon – Théâtre de l'Europe. Il participera au printemps 2027 à la création de *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* de Bertolt Brecht, mise en scène par Christophe Rauck au Théâtre Nanterre-Amandiers.

Il faisait déjà partie de l'équipe de Pauline Bureau pour la création de *Pour autrui* en 2021 à La Colline.

Rébecca Finet



Diplômée du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, elle débute au théâtre sous la direction d'Yves Beaunesne dans *La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck présenté

à La Colline en 2001 et de Georges Lavaudant dans *La Mort de Danton* de Georg Büchner. Elle poursuit son parcours avec notamment Fabian Chappuis, Elisabeth Chailloux et Thierry Bédard. Dernièrement, elle interprète *La Terre*, d'après Émile Zola, dans la mise en scène d'Anne Barbot au TGP – Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis. Parallèlement à son parcours théâtral, elle tourne au cinéma, notamment avec Mathias Mlekuz dans *Mine de rien*, Ivan Calbérac dans *La Dégustation*, Alexandre Castagnetti dans

L'École est à nous, Thomas Lilti dans *Un métier sérieux*, ainsi qu'avec Jean-Paul Salomé dans *La Syndicaliste* et *L'Affaire Bojarski*. Elle rejoint Pauline Bureau et La Part des anges dès 2017 et joue dans *Mon cœur puis Féminines* ainsi que *Pour autrui*, créé à La Colline.

Héloïse Janjaud



Elle découvre son attrait pour l'art à travers la musique et sa pratique du violon, guitare, chant, avant de se former d'abord au Studio Théâtre d'Asnières, puis au sein de la Classe Libre du Cours

Florent (promotion XXXVIII) et de rejoindre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique – PSL où elle valide en 2022 le double diplôme Jouer et Mettre en scène.

Elle y joue sous la direction de Xavier Gallais, Sandy Ouvrier, Ariane Ascaride, Lazare, ou encore Ariane Mnouchkine. Durant la saison 2024-2025, elle joue dans *Barbie sur le récif*, de Nicolas Girard-Michelotti et *Khalil Rêveur* de Neil-Adam Mohammedi. Au théâtre, elle joue actuellement dans *Les Crapauds* de Noham Selcer, conçu et mis en scène par Jérémie Lebreton, et *Edmond* d'Alexis Michalik. Elle participera en 2027 à la création de Constance de Saint Remy, *Pièce à vivre*.

Au cinéma, elle est nommée aux Révélation des Césars 2024 pour son rôle dans le film *Sages-Femmes* de Léa Fehner et fait partie des Talents Adami Cannes. Elle présente la même année *Red Carpet* au Festival de Cannes, une série réalisée par Sarah Stern, Nina Meurisse, Pauline Clément et Vanessa Guide. Elle joue également dans plusieurs films sous la direction de Michel Leclerc, Alain Gomis, Antoine Besse, Rachel Suissa, Louise Condemi et sera prochainement à l'affiche du film *Soudain* de Ryusuke Hamaguchi dont la sortie est prévue fin 2026. En parallèle, elle débute son parcours de metteuse en scène avec *Porc-Epic* de David Paquet, créé en 2022 au Théâtre de l'Union - CDN de Limoges. L'année suivante, elle met en scène *Une vie européenne*, pièce en six langues dans le cadre

d'une commande du CNSAD-PSL. Depuis deux ans, elle dirige également les solos d'élèves du Royal Conservatoire of Scotland dans le cadre du Festival Off Kilter. En 2024, elle fonde sa compagnie Les Incendiaires avec laquelle elle présentera en mai 2026 au Théâtre Gérard-Philipe à Saint-Denis la création *Le Cimetière des Eléphants* dont elle signe le texte et la mise en scène.

Sergio Longobardi



Artiste napolitain né en 1965, son parcours se construit au croisement de l'improvisation, du théâtre, du mime et du clown. Il signe la mise en scène de nombreux spectacles, parmi lesquels *Babbaluck Grand*

seigneur en 1999, *Core* et *Natale in Casa Babbaluck* en 2001, *Italia Mia ! Oratorio incivil pour Pier Paolo Pasolini* en 2006, *Vico scassacocchi* 2012 l'année suivante, *Elisabetta e Limone* en 2009, *Le coq sur les poubelles* en 2012 et *Bastavamo a far ridere le mosche* en 2014. Il assure également la direction scénique de plusieurs modules du projet Arrevuoto, programme de théâtre et de pédagogie porté par Maurizio Braucci et Roberta Carlotto pour le Teatro Stabile di Napoli.

Comme acteur, il travaille notamment sous la direction de Pippo Delbono dans *Barboni* qui obtient le Prix Ubu 1997, de Davide Iodice dans *Grande circo invalido*, *Senza naso né padroni*, *Che bella giornata !*, Laura Curino dans *Circa 777 anni dopo*, Emanuele Valenti dans *Il cielo in una stanza*, Costantino Raimondi dans *Prove rewind*, *Atto senza parole 2* et *Primo amore*, ainsi que Massimo Lanzetta dans *Stupido* et Gustavo Giacosa dans *La Maison*. Au cinéma, il tourne notamment avec Antonio Capuano, Abel Ferrara, Pietro Marcello, Sergio Rubini, Alessandro Siani, Cécile Allegra, Diego Olivares, Carlo Luglio et Vincenzo Pirozzi ; à la télévision, il apparaît dans des séries telles que *Gomorra* en 2016 réalisé par Francesca Comencini et *Portobello* par Marco Bellocchio annoncée pour 2026, ainsi que dans la production

Giovanni Paolo II.

Parallèlement, il mène une activité pédagogique et anime des formations en clown théâtral et théâtre dans des universités, des structures théâtrales et au sein de projets napolitains tels que Punta Corsara, Terrote et Maestri di strada.

Céline Milliat Baumgartner



Après une formation en danse classique au Conservatoire de Lyon et la classe libre du Cours Florent, Céline Milliat Baumgartner débute comme comédienne sous la direction de Jean-Michel Rabeux dans

L'Homosexuel ou la Difficulté de s'exprimer de Copi en 2001.

Au théâtre, elle joue notamment sous la direction de Thierry de Peretti, Frédéric Maragnani, Séverine Chavier, David Lescot, Marc Lainé ou Clément Poirée. Elle crée avec Cédric Orain son premier seul en scène, *Striptease*, présenté au Théâtre de la Bastille à partir de 2009 et participe à des lectures musicales à la Maison de la Poésie, notamment avec le chanteur Olivier Marguerit, le groupe Valparaiso et l'écrivaine Constance Joly. Au cinéma et à la télévision, elle tourne notamment avec Irène Jouannet, Julie Lopez-Curval, Patrice Leconte, Grégory Magne, Dante Desarthe, Manuel Schapira, Michel Leclerc, Julie Delpy et Aurélien Peilloux.

À l'invitation de la SACD, elle fait partie des autrices des *Intrépides* 2018.

En 2021, elle interprète Frida Kahlo dans *D'un lit l'autre*, écrit et mis en scène par Tünde Deak. L'année suivante, elle écrit et joue *Marilyn, ma grand-mère et moi* avec le musicien Manuel Peskine, mis en scène par Valérie Lesort. Elle prête régulièrement sa voix à des créations radiophoniques pour France Culture et France Inter et enregistre des livres audios, notamment pour l'École des loisirs et Gallimard Jeunesse. Elle participe dernièrement au conte musical *Pinocchio* de Cédric Aussir, avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Entre 2023 et 2025, elle est la narratrice de *L'île des Jamais*

Trop Tard, conte musical et écologique mis en scène par Julie-Anne Roth, avec plusieurs orchestres, dont l'Orchestre national de Bretagne, et la pianiste Vanessa Wagner. Dernièrement, elle joue dans *Les Sœurs Hilton*, de Valérie Lesort et Christian Hecq, elle est également à l'affiche de *Que d'espoir!*, cabaret composé de textes d'Hanokh Levin, mis en scène par Valérie Lesort et de *Ma petite chanson*, un seul en scène participatif qu'elle emmène hors des théâtres. Son compagnonnage avec La Part des anges commence avec la tournée de *Modèles* puis celle de *Sirènes*. Il se poursuit lorsqu'elle publie en 2015 aux Éditions Arléa son premier roman, *Les Bijoux de pacotille*, qu'elle adapte au plateau et interprète dans la mise en scène de Pauline Bureau, en plus d'en proposer une version radiophonique pour France Culture réalisée avec Laure Egoroff.

Coralie Zahonero de la Comédie-Française



Formée au Conservatoire à rayonnement régional de Montpellier puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, Coralie Zahonero entre à la Comédie-Française en 1994

et devient sociétaire en 2000. Elle y traverse un large répertoire, du théâtre classique aux écritures contemporaines, et travaille au fil des saisons avec de nombreux metteurs et metteuses en scène de la troupe et invités.

Parallèlement à son travail d'interprète, elle mène un parcours d'adaptation et de mise en scène : *L'Inattendu* de Fabrice Melquiot, *Viento del pueblo* d'après la vie et l'œuvre de Miguel Hernández avec Vicente Pradal, *Grisélidis* d'après Grisélidis Réal repris notamment dans la série *Singulis*, ainsi que *Tango secret*, spectacle musical créé avec Luis Rigou et Céline Bishop. Elle prête également sa voix à des projets radiophoniques et crée une série de podcasts pour Charlie Hebdo en 2020-2021. Elle est nommée officière de l'ordre des Arts et des Lettres en 2022 et chevalière de l'ordre national du Mérite en 2025.

Dernièrement, elle joue dans *Le Soulier de satin* de Paul Claudel, mis en scène par Éric Ruf ainsi que dans *Casse-Noisette ou le Royaume de la nuit*, librement inspiré d'E. T. A. Hoffmann, mis en scène par Johanna Boyé au Théâtre du Vieux-Colombier. Elle est également à l'affiche de *Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello, dans la mise en scène de Marina Hands. En 2026, elle reprend *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz.

Au cinéma, elle tourne notamment dans *Riens du tout* de Cédric Klapisch en 1991, *Chacun cherche son chat* du même réalisateur en 1993, *Nelly et Monsieur Arnaud* de Claude Sautet en 1994, *La Cloche a sonné* de Bruno Herbulot en 2005, *Les Trois Sœurs* de Valeria Bruni Tedeschi en 2015, *Loue-moi !* de Coline Assous et Virginie Schwartz en 2017 ainsi que *Tu choisiras la vie* de Stéphane Freiss en 2022. À la télévision, elle apparaît dans de nombreux téléfilms et se fait connaître du grand public avec la série *Le Grand Patron* diffusée sur TF1 puis dans *R.I.S. Police scientifique* où elle incarne la médecin légiste Alessandra Joffrin. Elle a déjà travaillé avec Pauline Bureau en 2019, lors de la création d'*Hors la loi*, au Vieux-Colombier, spectacle repris à Paris et en tournée en 2020-2021.

Emmanuelle Roy scénographie et accessoires

Diplômée de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs en 1999 en section scénographie, elle conçoit des scénographies et décors pour le théâtre et l'opéra, tout en menant parallèlement une activité de décoratrice pour le cinéma et l'audiovisuel.

Parmi ses créations récentes, elle signe les décors des spectacles de Ladislav Chollat, *Les Misérables* d'après Victor Hugo, *L'Amour chez les autres* d'Alan Ayckbourn, *Demain la revanche* de Sébastien Thiery ainsi que plusieurs spectacles de Samuel Benchetrit : *Maman, Lapin, La Famille*. Elle conçoit également le décor de *Sur la tête des enfants* de Salomé Lelouch, co-mise en scène par Ludvine de Chastenet et Salomé Lelouch.

Pour l'audiovisuel, elle participe en 2022 à *L'Affaire Outreau*, docu-fiction diffusé sur France 2, écrit et réalisé par Olivier Ayache-Vidal et Agnès Pizzini.

Depuis *Modèles* en 2011, elle retrouve régulièrement Pauline Bureau pour les créations de la compagnie La Part des anges, notamment *Pour autrui* créé à La Colline en 2021 et *Neige* en 2023.

Alice Touvet costumes

Diplômée de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs, elle collabore avec Léna Bréban notamment sur *Sans famille*, *Music'Hall Colette* et *Peau d'homme* nommé quatre fois aux Molières 2025 mais également avec Johanna Boyé, William Mesguich, Christophe Luthringer, Françoise Cadol, Rebecca Stella, Fabio Mara, Salomé Lelouch.

À l'opéra, elle travaille avec Jérôme Corréas, Jean-Philippe Desrousseaux, Jean-Luc Paliès. Elle crée aussi des costumes pour la danse, la télévision et le cinéma notamment les maquettes de costumes d'*Angel* de François Ozon et conçoit, depuis 2008, le stylisme de films publicitaires et de clips.

Par ailleurs, elle conçoit et réalise les costumes de nombreuses créations de La Part des anges notamment *Modèles*, *Sirènes*, *Dormir cent ans*

qui reçoit le Molière du spectacle jeune public en 2017, *Mon cœur, Féminines, Hors-la-loi, Pour autrui* et *Neige*, spectacle doublement récompensé pour le spectacle jeune public et la création visuelle et sonore aux Molières 2024. Elle retrouve Pauline Bureau à l'opéra pour *Bohème, notre jeunesse* d'après Giacomo Puccini et *La Dame blanche* de François-Adrien Boieldieu.

Victor Belin composition musicale et sonore

À la croisée des musiques classiques et électroniques, Victor Belin développe un univers sonore sensible et immersif. Formé à la guitare classique au conservatoire puis à l'ingénierie du son, il crée son studio d'enregistrement à Paris et travaille comme compositeur et producteur pour le théâtre, la télévision et différents labels. Multi-instrumentiste, il explore des formes musicales hybrides et fonde en 2014, avec Raphaël Aucler, le duo de musique électronique Arigato Massai.

Raphaël Aucler composition musicale et sonore

Après des études de musique et d'ingénierie du son, Raphaël Aucler débute sa carrière au studio Mega, où il collabore notamment avec Claude Nougaro. Il fonde ensuite son propre studio d'enregistrement et travaille avec plusieurs groupes, parmi lesquels Bérurier Noir et Desert Rebel.

Parallèlement à son activité de réalisateur sonore, il développe une carrière de musicien et collabore avec Sporto Kantès, Arthur Ribo et Vincha.

En 2014, il cofonde avec Victor Belin le duo de musique électronique Arigato Massai. Il collabore également avec la metteuse en scène Léna Bréban sur plusieurs productions, dont *Les Inséparables, Verte, Sans famille* ainsi que *Comme il vous plaira, Colette, le Music-Hall* et *Peau d'homme*.

Aujourd'hui, il compose des musiques et réalise des arrangements sonores pour de nombreuses séries, podcasts et films, qu'il produit au studio BO. Il rejoint la compagnie de Pauline Bureau sur *Modèles* en 2013 et s'engage durablement dans la création musicale pour le spectacle vivant.

Laurent Schneegans lumières

Il débute sa carrière en 1986 en tant que régisseur lumières et régisseur général de tournée pour Jean-Louis Martin Barbaz et Laurent Pelly. À partir de 1996, il se consacre entièrement à la création lumière, signant les éclairages de nombreux spectacles de théâtre, de danse, d'opéra et de spectacle de rue.

Il collabore notamment avec des metteurs en scène tels que Wajdi Mouawad, Pauline Salles, Arnaud Meunier, Nasser Djemaï, Guy-Pierre Couleau, Paul Desveaux, Isabelle Lafon, Kelly Rivière, Hervé Tullet, Brigitte Jaques-Wajeman, Emmanuelle Laborit et Nicolas Canteloup. Ses collaborations s'étendent également à la danse, avec des chorégraphes comme Paco Dècina, Hervé Robbe, Lionel Hoche, Alexandra N'Possee, Tango Ostinato, Valéria Appicella, Helge Letonja et Sylvère Lamotte. Il signe les lumières de plusieurs opéras, notamment pour Laurent Cuniot, le Firebird Ensemble de Los Angeles, l'Ensemble Intercontemporain, Morgan Jourdain, Rodolphe Fouillot à l'Opéra de Paris, ainsi que pour la Maîtrise de Radio France. En 2010, à l'occasion de la Nuit Blanche de Paris, il conçoit l'installation lumineuse Luminance d'éclipses vives autour du Pendule de Foucault, mêlant art et science dans une création poétique et immersive. Souhaitant transmettre sa passion et son savoir-faire, il anime régulièrement des stages et formations en Europe, au sein de théâtres et d'universités, à destination des amateurs et futurs professionnels. Également photographe, il réalise et expose les clichés des spectacles qu'il éclaire, prolongeant ainsi son travail de la lumière à travers l'image.

Il signe également les lumières des créations de Pauline Bureau dont *Pour autrui* à La Colline en 2021.

Clément Debailleul vidéo

Metteur en scène et vidéaste, Clément Debailleul se forme notamment au cinéma à l'Université Paris 8, où il découvre le cinéma expérimental, avant de développer un travail à la croisée du spectacle vivant, de l'image et des arts numériques.

En 2000, il fonde Compagnie 14:20 avec Raphaël Navarro et initie, avec Valentine Losseau, le mouvement de la Magie nouvelle.

Artiste associé au CENTQUATRE-PARIS, il y présente régulièrement ses spectacles et installations, dont *Notte* en 2010, *Vibrations* l'année suivante, *Wade in the Water* en 2016 et *Stormy Weather*.

Son parcours est jalonné de collaborations pluridisciplinaires, notamment avec Michel Butor, Jean-Paul Gaultier, Philippe Decouflé, Raphaël Pichon, Laurence Equilbey, Galin Stoev, ainsi qu'avec le trompettiste Ibrahim Maalouf.

En parallèle de ses créations scéniques, il conçoit des dispositifs vidéo et sonores pour des formes immersives, comme *Aux commencements* de Philippe Beau et Céline Diez. Aujourd'hui artiste associé à DSN – Dieppe Scène nationale, il est également parrain de la 8¹e promotion de ENSATT.

Il avait déjà collaboré avec Pauline Bureau à l'occasion de la création de *Neige*, accueilli en 2023 à La Colline.